

London 5 Mars 1878

Mon cher, petit, bien aimé, j'en me, le
Pauvre sans savoir si j'en pourrai, j'en me, le
me verra à London, et les derniers temps de mon
de Paris sont un véritable enfer, je n'en me pas
l'enne tous les ennemis qui me tombent sur la tête
et dont la misère s'imagine un l'importance en
la gravité, au milieu de la débâcle tant à Paris
En Europe où des deux côtés tout va en dépit du bon
sens, et où les portes s'annihilent de tout côté.

Je ne le parle pas de ma santé, car tu comprends
ma pauvre amie si au milieu de ces préoccupations
et de ces idées profondément noires, mes nuits sont
pauses et mes nuits tranquilles.

Nous sommes arrivés à Bordeaux le dimanche 25
et avons eu à nous occuper de toutes les formalités
j'ai trouvé en arrivant quelque très agréable, un
comme c'était pour moi, qu'il fallait, et nous sommes
bientôt quittés, nous est resté tout ce jour la car nous
nous avons eu la musique militaire au jardin
public, et le lendemain ont commencé pour nous
mes premiers ennemis, nouvelles déclarations du café
de tous les côtés, pertes sur pertes, enfin n'ayant rien
à Bordeaux cela n'a rien été, j'ai été voir différents
maisons, et d'ici la condition chez Martine et
de la part le mardi soir pour Paris. J'aurais pu
le dire, que le dimanche soir nous sommes allés, nous
un bon la faire à Bordeaux, nous bien chanter, que
que nous soit souffrant je n'ai pu rester jusqu'à la fin.
C'est le mercredi matin à Paris, après une nuit
de cheminement non désagréable, par suite du climat
j'ai fait mes vœux à tout le monde et j'en ai fait, et j'en
Guerre, et j'en chez me d'elles sans la raconter. J'en
va à la Cour et malheureusement est là à commencer.

ma vie et me vait très intéressé à Paris. Depuis
ma lettre qui t'est parvenue par la Guinée de
Lestonnac y est parvenue de vapeurs parvenue. Le 28
j'ai reçu ta lettre du 4 finissant à laquelle y répondrai
plus bas; c'est le jour même de mon arrivée à Paris.
Le même jour le jour suivant je suis allé faire des
courses en ville, et à deux fois tes mes parents. J'ai
naturellement longuement vu Schermer, la femme
Jules. Le dernier vaillant harpocène, et les chers plus
brillants que jamais, mais la figure est fort enroulée.
Mathilde n'est plus déjà si jeune soit que le croisi-
sille très mal, soit qu'elle soit arrivée à la porte
descendante, venant à Jules, y lui ait trouvé très
bonne même dans ces gros bords entrecroisés, mais il
est pais, un peu trop blanc peut-être, mais il a tout
à fait l'air de se porter très bien. Je ne t'apporte pas de
bons procédés tous les annales dont j'ai été chargé
et surchargé par ma sœur Marie. J'ai eu le
plaisir de voir Mr Barrot mien fils chez Mr David
le vendredi 28 Mars, je vis de la même manière
par hasard chez ma sœur chère Nolle et sa fille
les annales toutes les deux; j'ai vu en un même temps
deja 3 fois Leon, par uge d'hygiène m'a dit et de
vante certains détails que Louis a mis à dormir ainsi
il est en train de le faire tomber petit à petit dans
l'ordre et de manger sagement ce qui lui conviendrait
dont il a déjà compris les bonnes parties.
Je comptais partir le dimanche 4 Mars pour
Londres, mais ayant été appelé le vendredi par
un télégramme au Haras, j'ai passé ma
journée du dimanche et j'ai été terriblement
fatigué de ce voyage d'aller et de retour dans un
seul jour qui j'ai dû remettre mon voyage au

~~mon~~ mardi. M. et M. M. qui se commencent
par Londres en ont profité pour faire le voyage
et y sont venus installés tous les deux à une famille
hôtel Chancery, deux amis de la cité, très bon
marché, très commode et très comme il faut, que
y avons de nous par hasard, car j'étais d'abord
descendus dans un hôtel français très cher, très
sale, et très commode de nous y sommes installés
après la première nuit. L'indemnité de cette
année à Londres doit mordre, la commission de
notre matière a été employée à l'installer,
puis decouvrit notre nouvel hôtel, nous y sommes allés
chez Walter qui m'aiguise l'oreille, puis après le dîner
y sommes allés le soir chez Mr. Edmund. M. et
L. ils sont sortis toute la journée, ont fait d'énormes
courses à pied et en voiture et en / j'ai pu me consacrer
à mes affaires p. p. p. Je comptais trouver lui des lettres
de toi, de la maison à Londres, par les parles
q. j'en ai, même m'en ai une ou deux, et j'en ai
qui o. de nous ou de lui de me les remettre de Paris.

Je compte les avis aujourdhui et j'en suis d'autant
plus inquiet, que tant de particularités que
télégrammes y annoncent de fort mauvaises
nouvelles de toi où il paraît que la cherté est
intense, et où il m'a été cité le ras en déplacement
personnes connues morte de la fièvre jaune. La
lettre du père à M. M. et moi que rassurant
et maintenant que je suis ici, j'en ai deux m.
ou toujours protégés dans la santé et dans celle
de nos enfants, j'ai peur quand y m'aiguise de
le voir, j'ai peur quand elles m'arrivent, de les
survis. Quand y vois M. M. la femme à côté de
allant, venant, voyageant et ayant d'être toujours
de jour le en une famille de leur voyage, le m'indigne

je ne t'ai pas fait la vie heureuse, la vie que tu mérites
 & tu méritais une pauvre chère petite femme, cordes
 deux seuls savoirs quelle vie d'abnégation, obscurité
 et la tiens, thy unie avec le co esprit et tous les
 deux partent de toi avec un tel sentiment d'affection et
 d'admiration que mon amitié pour eux s'en augmente.
 La lettre du 3 finit en parlant longuement de la maladie
 de Paul qui, je le vois, n'a rien été heureusement,
 toujours en trainant la lettre en sa chère, je ne me suis
 jamais en ce rapport que depuis que je suis à Londres,
 ayant même fait la traversée sans avoir le mal de
 mer, chose vraiment extraordinaire. Il paraît que
 dans l'absence de papa, les enfants te tiennent à des folies,
 toujours sous la surveillance de cette excellente M^{re} Fergus
 qui n'est bien la bonte même mais pas la rigueur même
 pour les enfants; non, ma chère, dis moi tout, le bien
 le mal, le bon, le mauvais, je veux tout savoir, car
 de toi je m'attends plus de mal, je m'attends que ce
 qui arrive à tout le monde, vient à des fois à des
 moments. Comment t'entends tu avec Edie & George
 ils ne sont pas bruyants tous les deux, et ne doivent
 pas malheureusement t'arracher à tes pensées.
 Il serait si bon de ne en aller tous les deux avec un
 deux amoureux, apprendre dans le monde de
 Londres, dans ce monde où l'air est plus doux que
 dans la plaine européenne, de chercher notre
 chemin ensemble, de courir les amusements, seuls
 presque sans visites, sans relations, avec une cra
 n'ayant de compte à rendre à personne, enfin
 tout à fait libres. Adieu ma chère amie, à demain
 car cette lettre te part aujourd'hui, j'ai le compte
 qu'avant de la fermer ou en la portant à la poste
 j'en aurai un de toi à répondre, elle te complétera
 à tout, je t'aime, je t'aime
 J. C. Fergus

Ma chère amie, je ne t'ai pas fait la vie heureuse, la vie que tu mérites & tu méritais une pauvre chère petite femme, cordes deux seuls savoirs quelle vie d'abnégation, obscurité et la tiens, thy unie avec le co esprit et tous les deux partent de toi avec un tel sentiment d'affection et d'admiration que mon amitié pour eux s'en augmente.